

me voyez, Monsieur le soldat, j'en ai déjà trois là-haut, et qui mangent et qui boivent ! Je n'ai jamais vu des appétits pareils ! On dirait qu'ils n'ont jamais rien eu sous la dent depuis le mois d'août 1914.

— Voyons, Mademoiselle, quand il y en a pour trois, il y en a pour quatre. Je ne suis pas exigeant, je ne demande qu'une paillasse, une chopine et une miche...

— Allons, entrez, dit Euphrasie, je ne veux pas renvoyer un homme qui vient de si loin. Et puis, un de moins, un de plus ! Mais il n'y a pas de bon sens ! Les militaires ont dévoré toutes mes rillettes, toutes mes confitures ; ils ont bu notre Bourgueil, ils ont bu notre vin de Messe. Le bien de M. le curé y passera. Quand il n'aura plus le sou, c'est-il le gouvernement qui voudra lui en rendre ?

Le voyageur avait déposé son casque et sa mulette. Assis près de la cheminée, il regardait Mademoiselle mettre la nappe et le couvert ; la brusquerie de ses gestes montrait qu'elle n'était pas calmée. Du fond de la cour, on entendait des aboiements furieux.

— Vilaine bête ! maugréait la vieille bonne. Attends, attends, je vais chercher le martinet ! Mais qu'est-ce qu'elle a à faire un bruit pareil ?

A ce moment, la porte ayant cédé, un molosse fit irruption dans la salle à manger, et, renversant les chaises, se rua comme une trombe sur l'inconnu, qu'il couvrit de caresses.

— Ah ! mon vieux Tom, dit le militaire, tu me reçois mieux que Phrasie !

— Jésus ! s'écria Mademoiselle, ce serait-il vous, Monsieur le Curé ?

— *La Demi-Butte.*

---

Nos lecteurs nous rendraient un très appréciable service en mentionnant "la Semaine Religieuse," lorsqu'ils s'adressent à nos annonceurs.

Prière aux abonnés de vérifier, à la suite de leur adresse, la date de l'échéance de leur abonnement, et de l'acquiescer s'il y a lieu, le plus tôt possible.